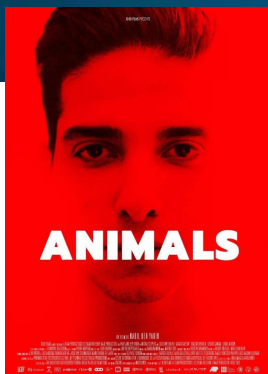




ANIMALS



FICHE TECHNIQUE

Réalisé par:

Nabil Ben Yadir

Interprété par:

Soufiane Chilah

Gianni Guettaf

Vincent Overath

Serkan Sancak

Lionel Maisin

Distributeur:

Cinéart

Langue: **français**

Pays d'origine:

Belgique

Année: **2022**

Durée: **1 h 31**

Version:

Version française

Date de sortie:

09/03/22

Dans **Animals**, le réalisateur belge **Nabil Ben Yadir** met en scène l'assassinat homophobe d'Ihsane Jarfi (qui a eu lieu à Liège en 2012) et propose une réflexion captivante et sans concession sur la violence et la capacité de l'homme à commettre l'indicible

Après une comédie sociale (*Les Barons*), un drame militant galvanisant (*La Marche*), et un thriller policier musclé (*Angle mort*), Nabil Ben Yadir poursuit dans une veine plus sombre et signe un film turbulent, dur à encaisser, où la violence brute des images participe à surligner l'intensité d'un geste cinématographique audacieux.

En tant qu'exploitant de salles – en partie – liégeois, impossible de ne pas évoquer les faits dont s'inspire le film. Ihsane Jarfi fut retrouvé mort le 1er mai 2012, deux semaines après son assassinat. L'enquête a démontré que le jeune homme de 32 ans avait été roué de coups (son corps présentait des blessures importantes dont 17 fractures des côtes) et avait agonisé durant 4 à 6 heures.

Ihsane Jarfi a été tué parce qu'il était d'origine marocaine, musulman et gay. Son meurtre a révélé l'horreur inhumaine dont sont encore capables à notre époque certains individus habités par une haine et une fureur impossibles à comprendre.

Nabil Ben Yadir ne réécrit pas les faits, mais pour rendre l'histoire universelle, il a changé les noms et gommé les détails locaux. Le personnage principal du film se nomme Brahim et représente n'importe quel homme à l'intersection de plusieurs minorités qui pourraient, du jour au lendemain, se retrouver victimes d'un crime de haine.

Dans une esthétique naturaliste, avec une caméra à l'épaule et de longs plans séquences, il reconstitue la journée du meurtre de Brahim, de l'après-midi durant laquelle il assiste à l'anniversaire de sa mère à la soirée où, à la sortie d'un bar, il monte dans la voiture qui transporte ses quatre meurtriers. Le reste de la nuit, on le pressent, sera d'une violence inouïe, frontale, bouleversante. Mais qui interroge aussi sur les dérives d'un monde qui construit des hommes capables d'une telle ignominie.

ALICIA DEL PUPPO, les Grignoux

C'est de ça aussi dont parle *Animals*, de la fabrique des monstres [...] Fort d'un arc narratif puissant, *Animals* nous interroge également sur les ravages de la masculinité toxique, et la difficulté d'exister en groupe, quand on a peu de mots pour s'exprimer, quand on a grandi sur des terres brûlées par la violence familiale et sociale. On prend en pleine face le nihilisme total d'une société gangrénée par la violence, une violence d'autant plus irrépressible qu'elle est souvent mise en scène comme un spectacle. AURORE ENGELEN, cineuropa.org

